

# DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

## La crise grecque

**LA LIGUE MILITAIRE EXIGE LE DEPART DU MINISTRE DE L'INTERIEUR**  
Athènes, 3 janvier. — La crise intérieure en Grèce, entre dans une nouvelle phase. La ligue militaire vient d'adresser une nouvelle sommation au gouvernement officielle exigeant la démission du ministre de l'Intérieur, M. Triantaphylakos. Ce ministre, accordant une concession de mines à la société étrangère, aurait agi contrairement à la loi.  
M. Triantaphylakos, qui a conféré avec le roi, a offert sa démission pour prévenir un conflit dangereux. Le roi George a insisté auprès de M. Triantaphylakos pour qu'il conservât cette retraite qui arrangerait provisoirement les choses. Mais le président du conseil a refusé la démission de tout le cabinet qui est très diminué par ces sommers successives. Enfin sur les instances du roi, M. Triantaphylakos a gardé le portefeuille et c'est M. Vlastakis, ministre des finances, qui prend l'intégrité de l'intérieur jusqu'à la fin de la session.

## La Ligue Militaire veut dissoudre le Parlement

Le comité des officiers est décidé à avoir raison de toutes les résistances et de tous les moyens dilatoires. Le correspondant du "New York Herald" à Athènes, affirme qu'il a la ligne n'avait pas obtenu satisfaction, elle avait résolu de dissoudre le Parlement et proclamer l'état de siège et de remplacer le ministre Mavromichalis par un cabinet d'affaires dont elle aurait choisi les membres et dicté le programme.

## Un procès contre le Pape

**Une grosse affaire de captation d'héritage. — Le pape invite à comparaitre devant le juge.**  
Rome, 3 janvier. — Le tribunal de Landi vient de rendre son jugement dans le procès intenté à Pie X par ses cousins de M. Adami qui laissa au pape un héritage de plusieurs millions. Les cousins de M. Adami prétendaient que ce dernier leur avait été touché par des moyens dolosifs, de nature de ses biens.

## L'empoisonneuse Marie Sourette

**Le juge entend les témoins**  
Paris, 3 janvier. — Le juge d'instruction Bouchard a entendu aujourd'hui un grand nombre de témoins : Mlle Gaudier, Mme Gaudier, M. Boulet, veuve de Mlle Marie Sourette.

## PAULHAN VOLERA-T-IL ?

New-York, 3 janvier. — Paulhan, en débarquant du transatlantique «La Bretagne» reçoit une assignation d'un huissier déclarant que l'aéroplane Farman est une contre-façon de l'appareil des frères Wright.

## Hakki-Bey quitte Rome

Rome, 3 janvier. — Ce soir à eu lieu, à la Cour, un dîner offert en l'honneur de Hakki bey avant son départ pour Constantinople. Le ministre des affaires étrangères et le personnel de l'ambassade y assistèrent. Hakki bey a pris congé des souverains.

## L'assassinat de M<sup>me</sup> Gouin

**LE JUGE D'INSTRUCTION INTERROGE LE PERSONNEL DE LA VICTIME**  
Paris, 3 janvier. — Une deuxième tournée de témoins, huit jours après la première, a passé hier dans le cabinet d'instruction de Corbeil.

## L'agitation à Barcelone

**LA GREVE EST DECLAREE**  
Barcelone, 3 janvier. — Le mouvement de grève que l'on redoutait a commencé aujourd'hui, avant même que les meetings qui devaient en marquer le début, aient eu lieu.

## M. Fallières a grâcié 561 condamnés

Paris, 3 janvier. — A l'occasion du 1er janvier 1914, le président de la République a, par décret rendu sur la proposition du ministre de la justice, accordé des grâces conditionnelles de peine à 561 condamnés, détenus dans les établissements pénitentiaires militaires de France, d'Algérie et de Tunisie, en vertu de jugements prononcés par les conseils de guerre de l'armée de terre.

## L'Art à l'Ecole

Paris, 3 janvier. — La Société nationale de l'Art à l'Ecole a tenu son assemblée générale parisienne.

## Dernières Nouvelles REGIONALES

### A ARRAS

#### UN AUTO BROYE PAR UN TRAIN

Un des automobilistes est retrouvé mort, le crâne fracturé.

#### Le vitriol de la délaissée

Paris, 3 janvier. — Ayant appris que son amant, Jules Flécher, avait des relations avec une de ses voisines, Marguerite Fourlard, le ménage, Josephine Rioux voulut se venger.

## Un Armentierois mort au Soudan

Mais, il avait compté sans trois inspecteurs de la brigade mobile de Lille qui se trouvaient dans ces parages et surpris leur tentative.



Marcel CRETON

Le 28 novembre dernier, un câblegramme du colonel Mott, commandant militaire du territoire du Tchad, informait le ministre des colonies qu'un camp du Katem, établi à quarante-cinq kilomètres de Mao, avait été attaqué par trois cents guerriers du Borkou.

## A DOUAI

### CHEZ LES BATELIERS

La situation s'aggrave. Loin de se calmer, la crise que nous signalions récemment relative aux bateliers de la Meuse, s'est aggravée.

## A CALAIS

### UNE NOYADE

Un vieillard pris de boisson tombe dans le canal. — Ce n'est qu'au bout de une heure qu'on retrouve son cadavre.

## A ONNAING

### Un octogénaire tué par un train

Hier, vers deux heures de l'après-midi, le bachelier Gustave, âgé de 79 ans, demeurant au Parc, traversait le passage à niveau, quand l'express dirigé vers Valenciennes, arriva soudain.

## A ROUBAIX

### Une scène de banditisme

Un malandrin assomme une cabaretière et dévalise son comptoir.

## A WASQUEHAL

### Des malandrins se préparaient à cambrioler la poste

Dans la nuit de dimanche à lundi, une bande de trois hommes, trois cambrioleurs essayaient de s'introduire dans le bureau des Postes et Télégraphes, situé rue Ferrer.

## En voulaient-ils à la vie d'Alphonse XIII ?

Madrid, 3 janvier. — Suivant les journaux d'Andalousie, six individus suspects seraient arrivés ces jours derniers dans la province de Cadix, près de la propriété de M. Alphonse XIII.

## DANS LA REGION POUR SATISFAIRE UN CONFREBRE

Le Progrès du Nord est bigrement en colère d'avoir placé celui de Saint-Antoine de Padoue, des ans Potté, Buisart, Bourdon, Lamotte, etc.

## La presse régionale AU « PETIT CALAISIAIN »

Notre excellent confrère Naudin, qui, depuis plus de vingt ans, lutte vaillamment, dans le Calvados, pour le triomphe de la cause républicaine, quitte le « Petit Calaisien » pour notre sympathique camarade, Edmond Devez, pour la direction politique.

## A ABSCON

### Ecrasé par son chariot

Un jeune homme de dix-neuf ans tombe sous les roues de son chariot. — On ne relève qu'un cadavre.

## Des malandrins se préparaient à cambrioler la poste

Dans la nuit de dimanche à lundi, une bande de trois hommes, trois cambrioleurs essayaient de s'introduire dans le bureau des Postes et Télégraphes, situé rue Ferrer.

## Le tragique accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

## Un grave accident qui a coûté la vie à un jeune homme, est arrivé hier, vers midi.

FEUILLETON DU 4 JANVIER. — N. 43

## Les Tragiques Aventures de la Belle-Barbe

GRAND ROMAN par PONTSEVERE

Il ordonna de reconstruire le prévenu à sa cellule, et de remettre en liberté l'inutile témoin.

Seulement, dès qu'ils furent éloignés, il manda un agent de la sûreté.

— Ne perdez pas de vue une minute le vieux qui sort d'ici, ordonna-t-il.

Puis il se mit à rédiger un rapport à la chambre des mises en accusation, pour que Jean Desmottes, autrement dit John, fût traduit devant la cour d'assises sous l'inculpation d'assassinat compliqué de viol et de vol, commis sur la personne de la baronne de Morienbourg.

Un moment où il franchissait la grille monumentale aux fers dorés du Palais de Justice, Fois-de-Zinc reconnut une jeune femme très élégante qui entraînait, accompagnée d'un jeune homme blond, tout gravement vêtu de noir, c'était Mme Vivaresco et Taurin de Junillac.

L'amie de Jean Desmottes les observa d'un œil plus curieusement qu'au passage du jeune homme un garçon de service du Palais était empressé de courir à lui, et la cassette à la main, d'un ton obséquieux, lui avait dit :

— J'ai l'honneur d'avertir monsieur que M. le procureur général est arrivé.

C'était un simple avis donné à l'attaché au parquet, mais pour le vieux complexe des droits, ignorant quelles modestes attributions étaient dévolues à l'apprenti magistrat, ces mots entraînèrent des circonstances une valeur spéciale : il comprit que, verticalement, Juliette n'aurait en faveur du détenu de Mazas. Il murmura dans sa longue barbe d'un blanc jaunâtre :

— La machine tient parole, c'est bien ! ah ! il n'y a que les femmes pour sauver les hommes... et pour les perdre, donc !

L'avis du garçon du Palais avait produit sur Junillac le même effet que si lui-même avait annoncé la rencontre immédiate d'un tigre enragé. Sa physionomie changea. Il arrivait souriant, vaiteux, fier d'avoir un bras une forte jolie femme habillée avec un chic de grande mondaine. Son sourire s'éteignit subitement, son assurance lui remplacée par un air embarrassé. Evidemment, il avait peur que son grand chef ne le vit d'un mauvais œil s'il était en public avec une femme. Il redoutait comme un signe de réprobation éternelle cette note à son dossier : « Magistrat japonnais ».

Très promptement il prit congé de Juliette en s'exécutant sur les exigences de sa fonction.

— C'est bon, c'est bon, ne vous disculpiez point, fit-elle en souriant, je comprends. Souvenez-vous à temps de ce que je vous ai dit, et n'agissez ni trop tôt ni trop tard. Je vous offre un belle chance d'avancement.

Le temps était sec, le soleil brillait. Elle partit à pied dans la direction du boulevard Saint-Michel, mais le pont franchi, elle longeait le quai des Grands-Augustins jusqu'à la coupe le boulevard Saint-Germain, et par la rue du Four, atteignait la rue de Rennes.

Un sourire malicieux plissait les coins de sa jolie bouche ; elle se félicitait intérieure-

ment, de son habile manœuvre, supposant qu'à ce moment même, la révélation apportée au juge d'instruction par Junillac avait pour effet l'incarcération de Fois-de-Zinc après sa confrontation avec John.

Il ne se préoccupait pas de regarder rien autour d'elle, autrement elle eût connu tout de suite que son plan s'écroulait.

Fois-de-Zinc attachait de l'intérêt aux démarches de la générale ; il emboîta le pas derrière elle à une distance suffisante pour qu'elle ne pût s'en douter.

Mais l'agent, qui avait mission de le surveiller, n'y fut pas trompé, et, ne connaissant pas Juliette, n'imagineait pas que le moindre contact pût exister entre cette élégante jeune femme et ce vieux dépenaillé, il trouva plaisante la démarche.

— Oh ! malheur, s'écria-t-il en riant à pleine gorge, c'est trop drôle, ce vieux barbe qui suit les femmes, et pas de trogne, qu'il choisit !

Juliette s'arrêta au 57 bis de la rue de Rennes.

— Monsieur Rémy Lescol ? demanda-t-elle.

— Il est chez lui.

A l'entrée où elle sonnait à la porte indiquée, Fois-de-Zinc entendait le propos avec la concierge. En apprenant que la dame entrée tout à l'heure se rendait chez un avocat, il fut de plus en plus persuadé que la générale s'adressait sérieusement au salut de l'assassin.

— Intérieurement, se dit-elle, elle exécute la convention.

Et il s'en retourna vers Montmartre, surveillé à distance par l'argousin attaché à sa personne.

Chez Juliette, Juliette n'avait pas eu de peine à ouvrir la conversation. Son plus gracieux sourire aux lèvres, elle aborda tout de suite Rémy, à qui ses traits étaient inconnus, par le souvenir de Jean-la-Belle-Barbe.

— Monsieur, je viens, lui dit-elle, vous demander si vous avez des nouvelles d'un brave garçon, notre ami commun, qui fut grandement dans la peine, et que je voudrais en dire ; c'est de M. Jean Montibon, l'architecte que je parle.

— Vous êtes la générale... ? s'écria Rémy.

— Vous me connaissez donc ? dit-elle étonnée.

— Je ne vous avais jamais vue, madame.

Mais Jean Vous a, je ne doute pas, parlé de moi. Je suis qui une affection réciproque que vous lui intimement... Cependant il n'aurait pas qualité, le nom de mon mari.

— Je l'ai su d'autre part, fit l'avocat avec ironie.

Il affecta, averti par Eva, de sa rencontre avec Mme Vivaresco, rue de Savoie, il avait voulu interroger la concierge, et Mme Carrière, établie de la grandeur sociale de l'attachée de son locataire, avait remis à Juliette la carte laissée par celle qui ne lui avait jusqu'alors connue que sous le nom de Juliette.

— Jean ne vous a certainement rien caché de nos relations, reprit-elle.

Madame, en effet, Jean n'avait point de secrets pour moi, répliqua Rémy, sauf ce qu'un galant homme ne confie à personne. Je me souviens seulement de lui avoir entendu prononcer le nom de Mme Juliette.

— Oh ! monsieur, fit-elle avec aisance, ne vous piquez pas plus de délicatesse que moi sur ce sujet. Je fus la maîtresse ; je le suis encore s'il n'avait disparu, ma grande affection pour lui n'étant pas éteinte.

Rémy, très froid, cérémonieusement, comme si maintenant la distance entre cette femme et lui, s'était accrue, dit entre deux dents et à voix basse, écoutez, sans encouragement interloqué autrement que par un mot d'acquiescement.

— Les embarras d'argent où Jean est tombé, lui dit-il, ont été très graves.

que j'en suis un peu cause ; je le déplore ; je lui croyais des ressources plus étendues, et les fantaisies dont je me suis permis d'exiger de lui la satisfaction, ah ! monsieur, je les regrette amèrement.

Un gros soupir, une pause, une mine contrainte qui la rendait charmante d'une façon nouvelle.

— Alors ? demanda Rémy, sans s'émouvoir.

— Alors, j'ai trouvé l'occasion de réparer en partie le tort que mes caprices irréconciliables ont apporté à Jean. Un de mes parents possède en province un château magnifique ; des travaux de restauration assez importants y sont devenus nécessaires. Je lui ai recommandé Jean Montibon ; il l'a accepté, il l'a fait, et court après lui ; mais impossible de découvrir sa trace... Savez-vous ce qu'il est devenu ?

— Je l'ignorais, malgré mes recherches.

— Ce n'est pas impossible.

— Mais un homme mort se retrouve quelquefois plus facilement qu'un vivant.

— Si vous pouvez m'en dire plus en vie, il n'est pas plus facile à retrouver.

— Savez-vous exactement depuis quel jour il a disparu ?

— On ne l'a pas revu depuis la soirée du 15 janvier.

— Et nous vivons en mars... Quinze janvier ! Quelle tristesse date !

— Oui, madame, très funeste.

— Cependant, monsieur, quelque chose me dit que Jean n'est pas mort.

— Peut-être voudrait-il mieux pour lui que l'on le tue.

— Non, monsieur, car il doit être heureux et riche un jour.

— Ah ! vraiment !

— Vous allez rire. Mais avez-vous regardé les lignes de sa main !

Un sourire de mouche incrédule lui

la réponse de Rémy.

— Riez, si vous voulez ; je les ai vu, je les ai lues, elles annoncent pour lui fortune et bonheur, après des traverses étranges. Il n'acquiesça pas son destin.

— M. le docteur Dumont, qui a constaté le décès, a fait transporter le corps de M. Black à la gare de Marquon.

— M. Black était très connu à Cambrai où, plusieurs fois, il se présentait à la députation contre M. Bersez.

— Seulement, reprit Juliette avec vivacité, il faut que je le retrouve. J'ai le pressentiment que c'est là où je veux le mener que s'accomplira la réalisation des promesses de bonheur.

— Trouvez-le, j'en serai bien aise.

— Comment ?

— Priez la police, l'administration des Postes et des Travaux.

— Que de lui faites-vous ?

— Hé ! mais, monsieur, je suis mariée. Me voyez-vous allant dire au préfet de police ou au ministre de l'intérieur : « Monsieur, je suis en puissance de mari, faites-moi le plaisir de retrouver mon amant ».

— Ce serait original, j'en conviens, et péquage.

— Et Rémy ne put s'empêcher de rire en se figurant la tête du haut fonctionnaire et l'audition d'une pareille requête.

— Et nous vivons en mars... Quinze janvier ! Quelle tristesse date !

— Oui, madame, très funeste.

— Cependant, monsieur, quelque chose me dit que Jean n'est pas mort.

— Peut-être voudrait-il mieux pour lui que l'on le tue.

— Non, monsieur, car il doit être heureux et riche un jour.

— Ah ! vraiment !

— Vous allez rire. Mais avez-vous regardé les lignes de sa main !

Un sourire de mouche incrédule lui